

Armand Niquille s'est éteint mardi. La peinture fribourgeoise est en deuil. Un peintre en dehors des écoles

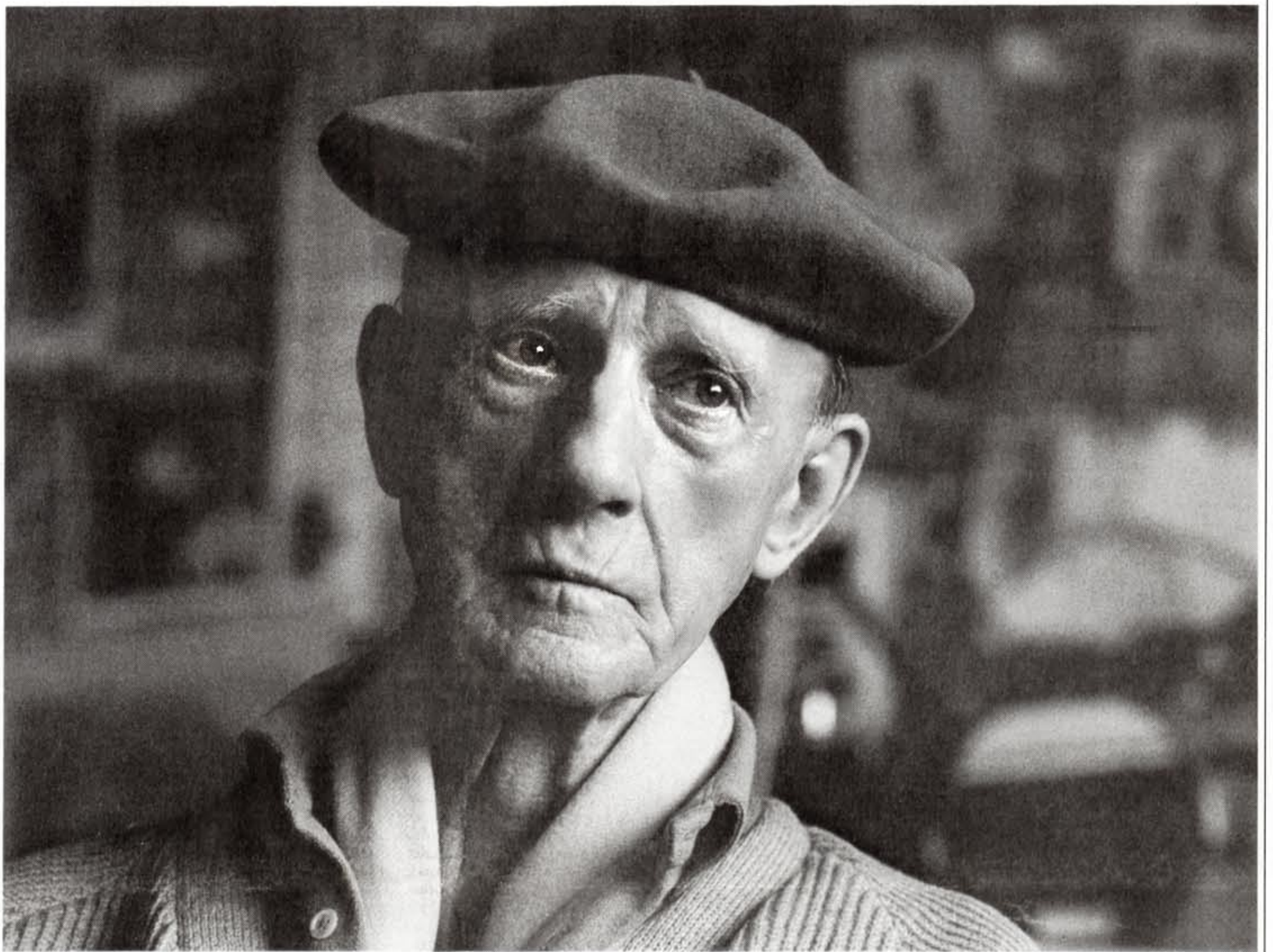
Armand Niquille se disait artisan plutôt qu'artiste. Coquetterie d'aristocrate? Ce grand peintre fribourgeois ne courait pas les vernissages. Il n'était pas mondain. Il a mûri son talent en dehors des écoles. Etienne Chatton, conservateur du château de Gruyères qui a accueilli sa dernière exposition, raconte les enracinements du peintre.

Comment mesurer le rayonnement artistique d'Armand Niquille?

Etienne Chatton: – Armand Niquille était incontestablement un des plus grands peintres que nous ayons. Et peut-être bien le plus intéressant des peintres fribourgeois vivants. En ce sens qu'il a totalement exprimé l'esprit de sa région. Il a senti la ville dans sa structure, avec cette forme constructiviste ou postcubiste qui était son langage original. Probablement que, depuis la gravure de Martini, personne n'avait donné de la ville une image aussi élaborée, cohérente et contemporaine. Niquille est resté presque inconnu sur le plan national. Les peintres fribourgeois ne sont probablement pas assez soutenus par les institutions. Il n'a donc que très peu pu marquer son temps. D'autant plus qu'il était quelqu'un de totalement en dehors des règles et des courants. Actuellement, pour être à la mode, mieux vaut ne pas donner une image cohérente du monde, mais plutôt souligner l'incohérence et la désagrégation des choses. Niquille a, au contraire, souligné une profonde cohérence. D'abord, dans ses constructions, il a privilégié le centre et une gravitation autour de monuments qui étaient pour lui porteurs de messages et symboles de l'esprit. Niquille aurait probablement été mieux reconnu à l'époque du Maître à l'œillet ou de Fries, c'est autre chose à l'époque de Fri-Son.

Armand Niquille se disait artisan plutôt qu'artiste.

– Il y avait dans ce propos, je crois, une forme de coquetterie. Une coquetterie de grand aristocrate. Niquille ne



Armand Niquille et son inséparable baret. Vincent Murith-a

courait pas les vernissages. Il n'était pas mondain. Et peut-être ne voulait-il pas qu'on l'assimile aux autres artistes. C'était une forme très aristocratique de comportement que de ne pas déranger ou se mêler à la foule. Evidemment, sa position face au groupe des peintres était volontairement marginalisée. Parce que Niquille accordait énormément d'importance au métier. Mais si artisan veut dire: déplacer, mettre en œuvre des matériaux, et artiste: travailler les idées, les concepts, créer une forme élaborée, alors Ni-

quille n'était pas franchement un artisan. Il était artiste qui maniait fort bien son langage porteur de messages essentiels.

De nombreux travaux sont religieux?

– Armand Niquille n'a malheureusement pas été suffisamment sollicité par le clergé. Contrairement à d'autres artistes. Sans doute parce qu'il n'a jamais tenu de micro dans les églises. Il n'a pratiquement pas réalisé de vitraux. Il a fait un chemin de croix pour

le Christ-Roi alors qu'il était encore un jeune peintre. C'est un beau travail, mais pas une de ses œuvres majeures. Le tort de ce pays c'est, alors que l'on avait quelqu'un qui parlait à Dieu, de ne l'avoir jamais fait parler de Dieu. Heureusement, il en a parlé lui-même à travers des pièces privées, des peintures de chevalet. Et non avec des vitraux ou des retables comme il aurait fallu en avoir. Ces peintures religieuses sont sans doute les plus importantes. Comme un moine bouddhiste ou chrétien, Niquille était chaque soir en

méditation et trouvait de la sorte une part de vision de l'éternel. Il transcrivait cette vision dans ses tableaux. Cet appel au mysticisme en faisait un pur produit de Fribourg. Et aucun autre pays au monde, à ma connaissance, ne baigne autant dans la mystique que Fribourg. Niquille, formé au collège chez les jésuites, puis enseignant au collège, ressentait profondément ces choses. Sa grandeur est d'avoir su montrer ce mysticisme dans les formes de la ville et dans les formes de la foi. A ce titre, il est indiscutablement le plus grand peintre fribourgeois. De tous ceux qui passent, je crois que lui restera. Parce qu'il a exprimé totalement ce pays.

Propos recueillis par
JEAN-DAMIEN FLEURY

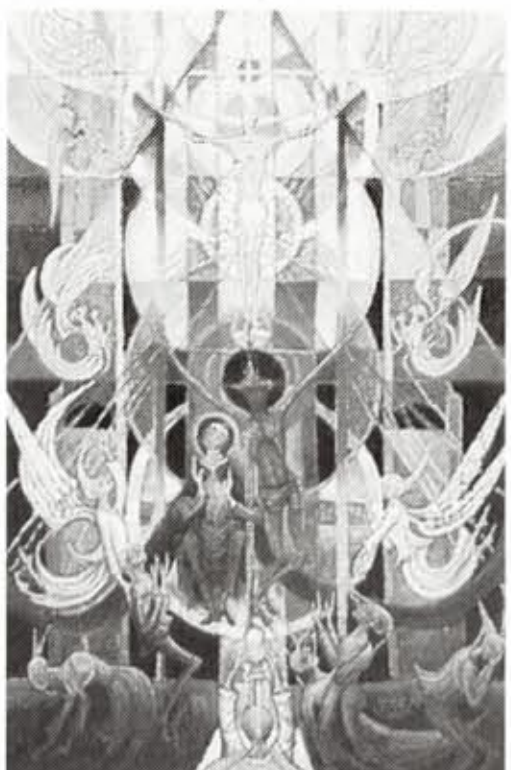
Un disciple et un ami témoignent

Armand Niquille, c'était un seigneur d'allure et de caractère! Marc Monteleone, peintre fribourgeois de 38 ans, a suivi avec assiduité dès ses onze ans les cours que le maître donnait, «à ceux qui avaient envie», le jeudi matin au Collège Saint-Michel. «Il a marqué des générations de collégiens, même ceux qui détestaient le dessin. Il cherchait toujours à montrer le positif chez le plus nul, relevant la belle tache de couleur, il avait le mot qu'il fallait. Mais il était aussi très malicieux dans ses remarques: on le voyait tout de suite à son regard.»

UN SOLITAIRE HUMAIN

«J'ai appris la peinture avec lui, poursuit Marc Monteleone. Nous sommes devenus des pairs, des collègues avec le temps, il m'a en tout cas fait cet honneur. Nous étions très proches mais nous n'avons jamais connu de grandes effusions car nous avions tous deux une certaine pudeur... Je suis allé très souvent à son atelier, jusqu'à ce que la maladie le frappe il y a deux ans. Je lui ai toujours montré mes toiles. Il va me manquer... C'était quelqu'un de très humain, une belle personnalité qui savait mettre les gens à l'aise. Quoique solitaire, il n'était pas difficile d'approche même s'il intimidait beaucoup de monde. Il cernait aussi très vite et très bien les gens.»

Par la force de l'amitié et de la reconnaissance, Marc Monteleone deviendra gentiment le factotum d'Armand Niquille: «Je lui faisais ses petits travaux, j'achetais ses couleurs et ses cassettes de musique, je photogra-



«Mysterium ecclesiae», un des tableaux de Niquille exposé au château de Gruyères où l'artiste a verni sa dernière exposition. V. Murith-a

phiais les paysages de Fribourg qu'il souhaitait peindre.»

LE BOLZE PROVENÇAL

Rigueur, discipline, exigence à tous les niveaux. Selon Marc Monteleone, c'est ce qu'il a reçu de plus précieux d'Armand Niquille: «Il détestait les effets faciles, la séduction à bon marché. Il m'a fait comprendre que les bonnes œuvres mettent du temps à se révéler. Il se voyait davantage comme un artisan que comme un artiste: pour lui, une œuvre devait se construire, se travailler cm² de toile après cm². Ça ne veut pas dire qu'il détestait la peinture gestuelle, elle peut aussi donner de grandes œuvres. Mais l'art conceptuel ne l'impressionnait pas. Il était totalement en dehors des modes, il savait qu'il avait raison dans ce qu'il faisait: de la belle ouvrage! Pour moi, il a été un être exemplaire – avec ses travers bien sûr – dans la mesure où il n'a jamais essayé d'intervenir sur ma personnalité artistique. Il m'a toujours encouragé et aussi toujours dit ce qui n'allait pas, les failles. Il avait un œil infailible sur la photographie, la publicité, les tableaux et aussi une mémoire visuelle extraordinaire. Trois semaines après l'avoir vu, il pouvait revenir sur le petit détail qui l'avait frappé.»

Profondément attaché à Fribourg, Armand Niquille trouvait ainsi au lan-

gage bolze le charme du provençal, rappelle Marc Monteleone. L'artiste n'a jamais mis beaucoup de conviction pour franchir les frontières cantonales. Il s'enorgueillissait tout de même d'un titre de gloire: à Saint-Jean, il avait carrément botté les fesses du futur roi d'Espagne ébahi, Juan Carlos.

LE PIED À L'ÉTRIER

Quand il a appris la mort d'Armand Niquille, le peintre bullois Jean-Louis Tinguely a fondu en larmes. «J'ai beaucoup de chagrin. C'est un homme qui m'a tout de suite aimé et que j'ai tout de suite aimé. Je n'ai qu'un seul regret, c'est de ne l'avoir pas beaucoup fréquenté ces dernières années car j'étais en Valais. Mais à chacune de mes expositions, j'ai reçu un petit mot de sa part. Avec lui, on parlait le plus souvent de tout sauf de peinture, c'était un grand humaniste. Il aimait beaucoup observer les gens, les voir passer à la rue de Romont. Je n'étais pas un disciple mais il m'a donné un sacré coup de fouet avec ses encouragements. Il m'a mis le pied à l'étrier sans jamais vouloir me communiquer son esthétisme. Il aurait pu faire une carrière internationale. C'était vraiment un type étonnant. Fribourg le sait mais, hélas, pas le reste de la Suisse!»

GÉRARD TINGUELY

Mort à 84 ans

Armand Niquille s'est éteint mardi à l'Hôpital cantonal. Il résidait au home médicalisé de la Providence, à Fribourg. Né le 30 mars 1912 à Fribourg, il y a suivi le Technicum. Si l'on excepte quelques voyages en Europe (Espagne, France et Italie), des travaux de restauration sur la statuaire gothique, la méditation personnelle sur les œuvres du patrimoine visuel, Niquille est un autodidacte. Il a mûri lentement, sans aucun apport académique. De 1947 à 1977, il a enseigné au collège Saint-Michel.

Le Musée d'art et d'histoire de Fribourg lui a consacré plusieurs rétrospectives et expositions. En 1992, ce fut «Le Centre et l'harmonie» à l'occasion de ses 80 ans. L'exposition correspond à la sortie d'un livre luxueux intitulé «Réalités et images du sacré» et contenant certains aphorismes de l'artiste méditant, dont celui-ci: «Chassez le sacré, il ne tarde pas à revenir sous des formes dégradées.»

Niquille, c'est aussi, dans ses toiles anciennes, la femme encanailée, ses courbes invitantes, sa bouche goulue, guêpière et bas de soie. Ce sont aussi ces quadrilles dont les danseurs sont de louches séducteurs.

ATS/AD